

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

COMMENT ÉCHAPPEREZ-VOUS AU JUGEMENT DE L'ENFER (2)

Matthieu 23.33

Nous poursuivons aujourd'hui la deuxième partie de notre étude sur l'enfer. Nous nous sommes penchés la dernière fois sur trois expressions bibliques qui désignent l'enfer: (1) 'les pleurs et les grincements de dents,' (2) 'le feu de l'enfer,' et (3) 'les ténèbres du dehors.' Nous avons mentionné que toutes ces images, bien que différentes, font allusion à l'idée de la mort. 'Les pleurs et les grincements de dents' décrivent la réaction d'un individu qui fait face à une exécution imminente. Si vous vous trouvez dans le feu de l'enfer, vous serez consumés. Vous mourez. Si vous êtes jetés dans les ténèbres du dehors, vous êtes séparés de Dieu et il n'y a plus de vie en vous. Vous mourez.

Un lieu de destruction

Ceci nous amène à une autre déclaration de Jésus qui lie l'enfer à la mort et la destruction. Voici ce qu'il dit en Matthieu 10.28.

Matthieu 10.28. Et ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent pas tuer l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut détruire et l'âme et le corps, dans la géhenne.

L'enfer est un lieu de destruction, un lieu où Dieu peut détruire autant le corps que l'âme. Le verbe 'détruire' ici est très important pour notre leçon. Il est la traduction du mot grec *apollumi*. *Apollumi* provient de *ollumi* qui signifie, 'faire périr,' 'réduire à néant,' 'démolir.' La particule *apo* devant *ollumi* intensifie le sens du mot, indiquant dans le cas présent que la destruction est totale. Appliqué à un objet, *apollumi* signifie que l'objet est à jamais anéanti. Appliqué à un individu, il désigne la perte irrémédiable d'une vie.

'N'ayez pas peur de ceux qui peuvent tuer seulement le corps,' dit Jésus. 'Craignez plutôt Dieu qui, en raison de sa justice, peut anéantir à la fois le corps et l'âme en enfer.' L'homme ne peut s'attaquer qu'au corps. Mais la puissance de Dieu n'a pas de limite. Elle transcende le temps et l'espace. Elle peut mettre fin à l'existence de votre corps et de votre âme - pour toujours.

Je le répète. L'enfer est un lieu de destruction. Ce n'est pas uniquement un endroit de souffrance. Certaines personnes se représentent l'enfer comme un lieu où Dieu tourmente sans fin les pécheurs impénitents. Oui, le séjour en enfer est douloureux et horrible. Mais c'est aussi et surtout un lieu de destruction.

J'aimerais ouvrir ici une parenthèse sur la question de la souffrance en enfer. Les figures utilisées dans la Bible (un feu inextinguible où le ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point (Marc 9:43); les ténèbres du dehors, où seront les pleurs et les grincements de dents (Matthieu 8:12); un étang ardent de feu et de soufre (Apocalypse 19:20)) indiquent sans l'ombre d'un doute que l'enfer sera extrêmement pénible. Quelles en seront les souffrances? Je ne crois pas que Dieu aura à jouer un rôle très actif dans la souffrance du réprouvé. Tout le supplice sera infligé par l'individu lui-même, lorsqu'il prendra conscience d'avoir mérité cette peine. Si vous êtes cet individu, la torture vient en voyant que vous avez vécu comme un insensé. Dieu vous a donné la vie. Le chemin menant à la vie avait été ouvert par le sang de son Fils. Il vous avait donné accès à son royaume. Mais vous n'avez pas voulu y entrer. Vous croupissez maintenant à l'intérieur des murs de l'enfer. Les circonstances vous obligent à faire un examen de conscience et vous êtes accablé par la vérité à laquelle vous faites face. Vous regrettez tellement d'avoir gaspillé votre vie. 'Qu'ai-je fait? J'ai vécu sans discernement.' Mais il est maintenant trop tard. Là, en enfer, vous pleurez et grincez des dents par la prise de conscience que vous avez vécu égoïstement, sans tenir compte de l'après-vie. Ce tourment qui vous ronge, il provient de votre propre conscience et non pas tant d'un acte de Dieu. Vous allez souffrir ainsi aussi longtemps que vous survivrez en enfer. Puis la destruction viendra.

Il y a un débat qui divise les chrétiens sur le sort ultime de ceux qui se trouvent en enfer. Certains soutiennent que les incroyants subiront un châtement qui durera toute l'éternité. C'est la position traditionnelle. D'autres chrétiens avancent que les incroyants seront punis pendant un certain temps, puis Dieu mettra fin à leur existence. Cette dernière opinion porte parfois le nom de 'annihilationisme.' Après m'avoir entendu répéter que l'enfer est un lieu de destruction, vous pouvez déjà deviner que je prône le second point de vue, c'est-à-dire qu'après une période de souffrance, le condamné cessera d'exister. J'aimerais utiliser le reste de la leçon pour montrer pourquoi cette perspective m'apparaît plus proche de l'enseignement biblique. Nous accomplirons cette tâche en faisant un court survol du NT centré sur cette question.

L'enseignement de Jésus

Débutons avec les paroles de Jésus. Le Seigneur a plusieurs fois mis en garde ses auditeurs sur les terribles conséquences qui attendent celui qui refuse l'offre divine du salut. Un refus mène à la condamnation. Dans l'esprit de Jésus, 'condamnation' signifie 'destruction.' Nous avons vu dans la leçon précédente que ces individus sont exclus de la présence de Dieu et jetés dans le feu et les ténèbres du dehors.

Une grande portion de l'enseignement du Christ sur le châtement final se rapporte au feu. Le Seigneur dit en Matthieu 7.19, *Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu*. Le feu de la géhenne. Et qu'arrive-t-il aux méchants dans ce feu? Ils sont détruits. Quelques versets plus tôt, Jésus parlait de la minorité qui trouve la vie et de la majorité dont le sort se termine par leur destruction (Matthieu 7.13-14). Le choix est devant nous: ou bien nous choisissons le chemin étroit et nous vivons, ou bien nous prenons le chemin spacieux et nous serons détruits (...*spacieux est le chemin qui mènent à la perdition*). Il n'est nullement question d'une agonie à perpétuité.

Dans la Parabole de l'ivraie (Matthieu 13.24-30), les mauvaises plantes sont éliminées par le feu. L'histoire met en scène un propriétaire de terrain qui permet au blé et à l'ivraie de pousser ensemble. Au moment de la récolte, celui-ci ordonne aux ouvriers d'amasser le blé dans son grenier. Quant à l'ivraie, elle devra être arrachée, liée en gerbes, puis brûlée. Jésus explique la parabole de cette manière.

Matthieu 13.40. Comme donc l'ivraie est cueillie et brûlée au feu, il en sera de même à la consommation du siècle.

41 Le fils de l'homme enverra ses anges, et ils cueilleront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité,

42 et ils les jetteront dans la **fornaise de feu**, là seront les pleurs et les grincements de dents.

À la consommation du temps, le mal et tous ceux qui commettent le mal seront jetés dans la fournaise de feu pour y être consumés. Il ne restera aucune trace de leur existence.

La même idée est répétée dans la Parabole du filet (Matthieu 13.47-50). Jésus raconte l'histoire d'un grand filet de pêche qui amasse toutes sortes de poissons. Les bons poissons sont mis dans des paniers. Les mauvais poissons sont rejetés à la mer. Les explications de Jésus concernant cette parabole ressemblent à celles données pour la Parabole de l'ivraie. *Il en sera de même à la consommation du siècle, les anges sortiront, et sépareront les méchants du milieu des justes, et les jetteront dans la **fornaise de feu**, là seront les pleurs et les grincements de dents* (Matthieu 13.49-50).

L'histoire des trois compagnons de Daniel illustre bien la fonction d'une fournaise de feu (Daniel 3). Tout ce qui y est mis est dévoré par le feu jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Shadrak, Méshak et Abed-Nego devaient être consumés par le feu de la fournaise de Nabuchodonosor. Par miracle, cela n'arriva pas. Dieu fit en sorte que le feu n'eut aucun effet sur le corps de ces hommes. Mais au jour du jugement, personne ne pourra se sauver de la fournaise de feu de Dieu. Le corps et l'âme y seront détruits. Aucun rétablissement ni résurrection ne sera possible.

Jean le Baptiste, à la manière de Jésus, utilisa l'image du feu pour parler de l'enfer. *Déjà la cognée est mise à la racine des arbres,*' dit Jean en Matthieu 3, *'tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu ... Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point* (Matthieu 3.10, 12). Tout arbre stérile sera brûlé, comme les mauvaises herbes et les mauvais poissons. Autant pour Jésus que pour Jean le Baptiste, ces images représentent les malfaiteurs. Dans chaque cas, leur existence prend fin de la même manière: ils sont brûlés par le feu inextinguible de la fournaise divine. Ce feu ne s'éteindra jamais, réduisant à néant tout ce qu'il touche.

Le livre de l'Apocalypse

Dans le livre de l'Apocalypse, Jean se sert aussi de l'image du feu. Il n'utilise pas le mot 'géhenne.' Il parle plutôt d'un 'étang de feu.' Cette expression apparaît 5x dans son livre. Deux personnages, appelés 'la bête et le prophète,' sont jetés vifs dans l'étang de feu (Apocalypse 19.20; 20.10). La mort et le séjour des morts sont aussi jetés dans l'étang de feu (Apocalypse 20.14).

La première fois où un être humain est mentionné en lien avec l'étang de feu, c'est en Apocalypse 20:15: *Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'**étang de feu**.*

La deuxième fois, on le voit en Apocalypse 21.7-8: *Celui qui vaincra héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils. Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'**étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort**.* Ici Jean met en contraste le destin final de ceux qui 'vaincra' avec ceux qui seront perdus, i.e. ceux qui seront jetés dans l'étang de feu. Qu'est-ce que l'étang de feu? Jean le définit clairement. L'étang de feu est la seconde mort.

Et qu'est-ce que la seconde mort? Il s'agit de l'ultime décès. La première mort survient lorsque le corps s'éteint. La deuxième mort survient lorsque l'âme s'éteint. On se souviendra des paroles de Jésus en Matthieu 10.28: Dieu peut faire mourir le corps (première mort) et l'âme (deuxième mort) en enfer.

Tous les êtres humains, les vainqueurs comme les perdus, connaîtront la mort physique. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Il y a aura une période de résurrection qui touchera les deux groupes. À la

résurrection des justes, Dieu leur donnera un corps nouveau. Ce corps sera glorieux, incorruptible et immortel. La résurrection des injustes conduira ceux-ci au jugement et à la honte. Ils périront à jamais dans la seconde mort.

Les lettres de Paul

L'apôtre Paul a écrit abondamment sur le jugement final. Les termes 'enfer' ou 'feu' ne font pas vraiment partie de son vocabulaire. Il tend à utiliser un langage plus descriptif. Par exemple, il nous avertit à deux reprises que la fin du péché, c'est la mort. En Romain 6.21, il pose cette question: 'Qu'avez-vous gagné de ces actes dont le seul souvenir vous fait rougir de honte? Le résultat de ces choses pécheresses, c'est la mort.' Il conclut deux versets plus loin avec cette phrase bien connue: *Car le salaire du péché, c'est la mort* (Romains 6.23)... La mort est la conséquence inévitable du péché.

En Romains 2.12, Paul utilise spécifiquement le mot 'périr' pour décrire le sort ultime des pécheurs. À la fin du monde, tous ceux qui auront péché périront, qu'ils soient Juifs ou non-Juifs. *Tous ceux qui ont péché sans la loi périront aussi sans la loi, et tous ceux qui ont péché avec la loi seront jugés par la loi.* Ici le mot grec pour 'périr' est *apollumi*, le même mot utilisé par le Seigneur en Matthieu 10.28 pour parler de la destruction du corps et de l'âme dans la géhenne. Dans les écrits de Paul, *apollumi* est aussi utilisé lors de sa discussion sur le châtement divin à l'époque où Israël murmura contre Dieu à propos de leur nourriture dans le désert (1Corinthiens 10.9-10) et sur le destin des chrétiens décédés si Christ n'était pas ressuscité (1Corinthiens 15.17-18). Ainsi, pour Paul, la mort signifie périr, être détruit. Dans sa pensée, il n'y a aucun espoir d'une vie future de quelque nature que ce soit pour le perdu.

En 2Thessaloniens 1.9, Paul écrit que ceux qui ne connaissent pas Dieu *auront pour juste châtement une destruction éternelle, loin du Seigneur et de sa force glorieuse.* Nous avons souligné dans la précédente leçon que l'enfer est étroitement associé à toute la notion de justice. L'enfer est nécessaire dans un univers que Dieu veut juste. Le fait que cette destruction soit le résultat d'un châtement montre qu'il y a un processus juridique conduit par un Dieu saint qui doit faire ce qui est juste. Notez que l'expression 'avoir pour châtement' (*dike*) implique une décision judiciaire. *Dike* partage la même racine que le mot 'juste' (*dikaios*) au v. 6 et le mot 'vengeance' (*ekdikesis*) au v. 8.

Observez aussi les mots 'destruction éternelle,' le juste châtement d'une destruction éternelle. Certains se servent de cette expression pour montrer que la punition des impénitents en enfer a une durée éternelle. Les méchants continuent à exister mais dans un état de souffrance perpétuelle. On semble vouloir dire qu'ils sont comme morts, sans être vraiment morts. Ils sont condamnés à être détruits, sans vraiment disparaître. Vous voyez la difficulté d'une telle interprétation. Il y a une contradiction qu'on ne peut esquiver. Ou bien vous êtes détruits, ce qui implique un anéantissement définitif, ou bien vous n'êtes pas détruits, ce qui implique une existence éternelle. Or si vous existez éternellement, comment peut-on parler d'une destruction?

Ce verset soulève donc la question suivante: dans quel sens cette destruction est-elle 'éternelle'? J'aimerais suggérer que le qualificatif 'éternelle' est plus facile à comprendre lorsqu'il est appliqué au résultat plutôt qu'au processus. Le résultat de l'action est éternel. L'expression 'destruction éternelle' signifie que ce qui a été envoyé pour être détruit cessera d'exister définitivement. On ne le reverra plus jamais. En mettant le feu à un morceau de papier, je peux affirmer que j'ai 'détruit éternellement' ce papier. J'ai mis fin à son existence d'une manière définitive. Le papier est anéanti pour l'éternité. C'est le sens de cette expression. Une fois détruit, il disparaît à tout jamais.

Le reste du NT

L'auteur aux Hébreux met en garde le chrétien qui ne porte pas le fruit de l'Esprit. Nous lisons en Hébreux 6.8 qu'une terre *qui porte des épines et des ronces est réprouvée et bien proche d'être maudite. Elle finira par être brûlée.* Nous reconnaissons le vrai chrétien du faux à ses fruits. Le faux chrétien, bien qu'il professe sa foi en Christ, ne produit pas de fruit. Il n'a que des épines et des ronces. Sa destinée finale est le feu. Il sera brûlé, i.e. perdu éternellement. En Hébreux 10.39, l'auteur emploie le mot 'perdition': *Mais pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour la **perdition**, mais de ceux qui croient pour la conservation de l'âme.* Le faux chrétien est décrit ici comme celui qui retourne en arrière, s'éloignant ainsi de Christ. En agissant de la sorte, il va à sa perte. Les mots liés à la racine du terme 'perdition' sont communément utilisés dans le NT pour désigner le jugement éternel des non-croyants (Matthieu 7.13; Romains 9.22; Philippiens 1.28; 1Timothée 6.9).

Dans la lettre de Jacques, en Jacques 4.12, nous lisons cette phrase: *Un seul est législateur et juge, celui qui peut **sauver et détruire** ; mais toi, qui es-tu qui juges ton prochain ?* Dieu est celui qui a instauré la loi. Non seulement il est juge, il applique aussi la loi. Or cette loi détermine le destin final de chacun: le salut ou la destruction. Dieu seul a le pouvoir de sauver du châtement ceux qui se repentent et de détruire ceux qui refusent de se repentir.

Pierre parle de la fin des pécheurs à trois autres endroits. Une fois, il utilise le mot 'carnage.' *Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et dans les délices, vous avez rassasié vos cœurs au jour du **carnage*** (Jacques 5.5). Deux fois, c'est le mot 'mort' qu'on retrouve. Jacques 1.15: *Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la **mort**.* Jacques 5.20: *Qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la **mort** et couvrira une multitude de péchés.* Les mots 'sauver l'âme de la mort' se réfèrent à la deuxième mort, à la perdition éternelle. Il n'est nullement question d'un tourment sans fin en enfer.

Dans sa deuxième lettre, Pierre écrit que dans les derniers jours, des gens diront que 'tout est resté dans le même état depuis la création du monde.' Pourquoi donc craindre la fin du monde? Jésus ne reviendra pas pour juger le monde,' se moquent-ils. Pierre donne alors cet avertissement. Durant la période qui précéda le grand déluge, les hommes pensaient de la même manière. Cela n'empêcha pas Dieu de détruire les impies en noyant la terre (2Pierre 3.6). Or si cela est arrivé une fois, cela peut se produire de nouveau. *Mais les cieux et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le **feu**, gardés pour le jour du jugement et de la **destruction** des hommes impies* (2Pierre 3.7). Cela signifie que la future destruction du monde se fera par le feu. Le feu est l'élément qui fera périr les hommes impies. Pierre utilise le même verbe (détruire/*apollumi*) et le même nom commun (destruction/*apoleia*) pour décrire autant la fin de l'Ancien Monde à l'époque de Noé que la fin future des impies.

Jude 7 déclare que le sort de Sodome et Gomorrhe sert d'exemple à ceux qui s'abandonnent à la débauche. *Que Sodome et Gomorrhe et les villes voisines, qui se livrèrent comme eux à l'impudicité et à des vices contre nature, sont données en exemple, subissant la peine d'un **feu éternel**.* La destruction de Sodome et Gomorrhe définit l'expression 'feu éternel.' Il s'agit d'un feu dont la puissance destructrice cause une dévastation complète. C'est le châtement qui s'abattra sur tous les rebelles. L'apôtre Pierre mentionne également que Dieu *a condamné à la **destruction et réduit en cendres** les villes de Sodome et de Gomorrhe, les donnant comme exemple aux impies à venir* (2Pierre 2.6). Lorsqu'on dit qu'un objet est 'réduit en cendres,' on veut indiquer qu'il n'existe plus rien de l'objet. Il est question d'une complète désintégration.

Conclusion

Plusieurs croyants pensent que Dieu a créé l'âme indestructible et que les pécheurs impénitents poursuivront leur existence en enfer en agonie pour l'éternité. Selon cette perspective, le salaire du péché ne serait plus la mort, mais la vie éternelle dans la tourmente. Nous avons vu dans cette leçon qu'une telle opinion se bute à de nombreux passages du NT.

Comment peut-on concilier l'idée d'un Dieu qui a sacrifié son Fils sur la croix par amour pour les hommes (Jean 3.16) avec celle où ce même Dieu a décidé que le châtiment des méchants sera l'éternité en enfer? Un homme pêche pendant cent ans et il passe l'éternité en enfer? Est-ce une sentence juste? Si vous péchez pendant cent ans et qu'on vous impose une punition de cent ans, au moins il y a une certaine forme de justice que je peux comprendre. Mais si vous péchez pendant cent ans et qu'on vous punit pour l'éternité, où est la justice? Il y a une telle disproportion entre la faute et le châtiment qu'il est difficile de croire que le pécheur a été traité selon la justice de Dieu.

Dieu est parfaitement juste dans ses jugements et personne ne pourra s'en plaindre ce jour-là. Il y aura plusieurs degrés de sévérité qui seront appliqués aux damnés. Chacun sera puni justement, selon la mesure de ses crimes. Mais peu importe la sévérité de la sentence, tous les méchants finissent par être anéantis.

Rappelez-vous de cette merveille phrase du Seigneur Jésus en Jean 3.16: *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui (a) ne périsse (apollumi) point, (b) mais qu'il ait la vie éternelle.* Au final, il n'y a que deux possibilités: être voué à la perte (destruction) ou posséder la vie éternelle.